

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XII

LA SOCIÉTÉ
DES MISSIONS ÉTRANGÈRES
ET LE CULTE
DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

par

CHARLES CESSÉLIN, M. E. P.

SOMMAIRE. — LA DÉVOTION DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES A LA TRÈS
SAINTE VIERGE. — I. AU COURS DE SON HISTOIRE BIENTOT TRICENTENAIRE. —
II. AU CENTRE MÊME DE SA FORMATION. — III. A TRAVERS LES TERRITOIRES
CONFIÉS A SON APOSTOLAT. — CONCLUSION. *Assistance de Marie auprès des
Missionnaires mourants. Leur filiale confiance en Elle.*

SI la Société des Missions Étrangères de Paris issue — à l'ombre du Collège de Clermont, d'un milieu de jeunes étudiants, comme le fruit du zèle apostolique du P. de Rhodes S.J., apôtre du Tonkin, et du P. Bagot S.J., le directeur très goûté de la Congrégation des Externes du Collège — s'est placée, dès ses premiers vagissements, sous le signe de l'obéissance à Rome et du dévouement absolu au successeur de Pierre, ce fut là l'heureux effet d'un authentique mimétisme spirituel tout à l'honneur de la Compagnie de Jésus et à l'avantage de ceux dont les successeurs des *xix^e* et *xx^e* siècles devaient être félicités par Mgr Zaleski D.A. aux Indes, pour avoir suivi exactement la méthode de saint François Xavier et par S.E. Mgr Marella D.A. au Japon, pour avoir été uniquement « les hommes du Pape ». Ce même mimétisme, peut-on dire, valut aussi à cette chère Société de se placer, dès son berceau, sous le signe de la Dévotion à la Très Sainte Vierge, et ce, moyennant le parrainage du P. Bagot.

Si le P. de Rhodes, revenu en Europe afin d'obtenir des Évêques pour l'Annam et reparti en 1655 — mais pour mourir en Perse en 1660 —, emporta le regret d'avoir momentanément échoué (A. Lounay, *Hist. Gén. de la S. M. E.* 1., p. 21), il n'en reste pas moins vrai que les Fondateurs et les premiers Vicaires Apostoliques des Missions Étrangères connurent par lui les besoins des Missions d'Extrême-Orient. Pour fonder la Société de Jésus, Dieu choisit un soldat, qui devint saint Ignace; pour créer la Société des Missions Étrangères, Il choisit de jeunes prêtres inconnus groupés dans une pieuse Association vouée à la Très Sainte Vierge. En effet, en 1653, lorsqu'après avoir utilement parcouru l'Italie, le Piémont et la Suisse catholique, le P. de Rhodes s'en vint à Paris, c'est au siège même de cette association, rue Copeaux (R. Lacépède), que le P. Bagot le conduisit, pour lui permettre de plaider la cause des Missions, où il avait semé avec tant de fruit, et de témoigner des désirs du Souverain Pontife.

Le moniteur spirituel agréé de ce jeune groupement était, en fait, un Chanoine prébendé de la Collégiale de Saint-Martin de Tours, baptisé le 31 août 1626, M. François Pallu, appelé à devenir le Principal Fondateur de la Société des Missions Étrangères. Le but de la pieuse guilde était d'unir les bonnes volontés et les efforts de ses membres, alors au nombre de cinq, pour servir Dieu et procéder au « choix qu'ils devaient faire de l'état dans lequel ils pourraient Le servir avec plus de perfection »; or, précisément une commune

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

dévotion à la Très Sainte Vierge n'était-elle pas bien faite pour attirer sur ces jeunes gens l'action même du Saint-Esprit, qui « Ubi vult spirat » ?

Sur la présentation du P. Bagot, ayant reçu à leur table le P. de Rhodes, les « Cinq Amis » s'enflammèrent à ses récits apostoliques; de son côté l'apôtre du Tonkin fut charmé de voir cette jeunesse si sérieuse dans sa Foi, pure dans ses mœurs et désireuse de servir pour le mieux la Cause de Dieu. S'il ne lui fut point donné d'emmener lui-même des évêques au Tonkin, au moins, ce jour-là, en retournant à sa « Maison Professe », il put dire à son confrère : « Ah! mon Père, je viens de voir ceux que Dieu destine à nos missions. » Il restait au P. Bagot à éprouver les résolutions de ses fidèles dirigés ce qui fut fait à l'aide d'une retraite de dix jours. François Pallu avait commencé par déclarer : « Ce n'est pas à nous de choisir... Commandez et soyez sûr que vous serez obéi; nous nous abandonnons entièrement à votre prudence. » La retraite terminée, le P. Bagot, à son tour, déclara nettement aux jeunes élus que « Dieu lui avait fait connaître que cette entreprise était son propre ouvrage ». Il ne restait plus qu'à réaliser le grand dessein.

La Propagande fut, de suite, prévenue des dispositions des prêtres français et en informa le Souverain Pontife. Le résultat fut que le 17 août 1658, Fr. Pallu fut nommé Évêque d'Héliopolis. Sacré à Rome le 17 novembre 1658, il fut nommé en 1659 Vicaire Apostolique du Tonkin et en même temps Administrateur des Provinces Méridionales de la Chine et du Laos. Par son zèle et ses soins, il sut agréger bientôt à l'Apostolat des Missions un ami découvert et rencontré à Paris : M. Pierre de la Motte-Lambert, dont il allait faire son « alter ego » dans la fondation et la direction de la Société des Missions Étrangères.

Né en 1624 dans le diocèse de Lisieux et dans une famille de magistrats, comme Mgr Pallu, M. P. de la Motte-Lambert fut sacré à Paris le 2 juin 1660, sous le titre d'Évêque de Bérythe, puis nommé, le 9 septembre 1659, Vicaire Apostolique de la Cochinchine et Administrateur, en Chine, du Tchékiang, du Fokien, du Kouang-Tong et de l'île de Hainan. En fait il partit le 18 juin 1660 de Paris pour l'Extrême-Orient avec les futurs Vicaires Apostoliques de Bourges et Deydier.

Si l'on voulait relever dans la vie et les écrits personnels de tous les membres de la Société des Missions Étrangères les preuves parfois bien touchantes de leur attachement spécial à la Dévotion à la Très Sainte Vierge, sous ses divers titres, les dimensions du présent article seraient bien insuffisantes. Même sous le simple aspect suivant, sc : *Le Culte de Notre-Dame de Lourdes dans la Société des Missions Étrangères*, M.-H. Compagnon, mort en 1915 comme aumônier militaire dans un tranchée en Argonne, a pu éditer chez Tequi, en 1910, un Vol. in-12, pp. XXXII-360. Qu'il suffise donc de mar-